résolu la question dans le sens dont on parle. Et cependant il y avait là des motifs spéciaux, qui auraient pu justifier des mesures locales, non applicables à toute l'Eglise, et qui auraient rendu l'assistance à la messe plus facile à ces chrétiens nouvelles. Si la Propagande n'a rien fait jusqu'ici à ce point de vue pour ses missionnaires, pourquoi le Saint-Office ferait-il quelque chose pour toute l'Eglise ? Ici le passé me semble être garant de l'avenir ; et c'est pour cela que, si jamais la question était portée directement au Saint-Office, je crois qu'elle recevrait la réponse : *Sicut erat in principio et nunc et semper*. Laissons le mot *semper*, si vous le voulez dans l'encrier, mais le *nunc* existe bien, et c'est pourquoi je ne crois pas à un remaniement aussi profond de la discipline sur le jeûne eucharistique.

DON ALESSANDRO.

LE PERE GASCON

LE samedi, 3 janvier, au matin, s'endormait pour le grand sommeil, au *Juniorat* des Oblats, à Saint-Boniface, le Père Gascon, des Oblats de Marie. Il était dans sa quatre-vingt-huitième année d'âge, et il était prêtre depuis bientôt soixante ans. Un journal anglais de l'Ouest, le *Telegram*, a dit de lui, le jour de sa mort, que le Père Gascon était " un martyr du vingtième siècle ". Martyr, il le fut, en effet, à ce qu'on raconte, dans sa longue vie de missionnaire et dans les pénibles souffrances de ses dernières années.

Il y a trois ans, je me souviens, quand nous eûmes à Sainte-Thérèse, une belle réunion d'anciens élèves, quelqu'un exprima l'espoir que, pour cette circonstance exceptionnelle, le Père Gascon reviendrait vers le pays de sa jeunesse. Il n'était, paraît-il revenu qu'une fois depuis près de soixante ans. C'était, nous disait-on, notre doyen d'âge à tous les fils de la maison